



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008
Varia

**Frederick E. BRENK, With Unperfumed Voice.
Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion
and Philosophy, and in the New Testament
Background**

Jacques Boulogne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1711>

DOI : 10.4000/kernos.1711

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 359-361

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Jacques Boulogne, « Frederick E. BRENK, With Unperfumed Voice. Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy, and in the New Testament Background », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1711>

Tous droits réservés

que « de purs produits de pensoir ». C'est à peine si, parlant en l'occurrence d'une « dérive », il ne s'en excuse pas ! Quelle est pourtant la discipline qui ne gagne à ce que, de temps à autre, un peu de recul soit pris par rapport aux approches, aux démarches, aux procédures qui lui sont familières et qui sont héritées du fond des âges ? P.B. commence par redire sa conviction que le polythéisme grec est déchiffrable, qu'il peut donc nous être intelligible, mais que nous nous y prenons sans doute mal pour qu'il en soit ainsi. Et d'esquisser rapidement plusieurs raisons pouvant expliquer cet état de choses. L'une d'elles, qui commande tout le développement qui suit, est l'habitude que nous avons de dissocier ce qui ne devrait pas l'être : un chapitre pour les dieux et les représentations que les Grecs s'en font, un chapitre pour les rites et les pratiques, alors que c'est dans une connexion étroite, dans la relation entre un acteur ou un groupe d'acteurs et un ou plusieurs destinataires imaginés que se vit le polythéisme, avec des actes appropriés qui ont besoin de tel medium, dans une série de circonstances données. Ces paramètres aux variantes innombrables sont successivement passés en revue et donnent lieu à une série de questions parfois déroutantes. Il arrive que le parcours demande qu'on s'accroche, comme on dit, mais, sans qu'elles débouchent sur des conclusions révolutionnaires, nombre d'observations, de mises en garde et de recommandations paraissent bien salutaires.

Le but de ce trop bref compte rendu serait atteint s'il donnait le sentiment qu'en parcourant cet épais volume on apprend beaucoup, on s'étonne, on s'interroge, on réfléchit, on acquiesce ou on doute, et quelquefois on tique, fréquemment aussi on sourit, bref on prend bien du plaisir. Que souhaiter de plus ?

André MOTTE
(Université de Liège)

BRENK Frederick E., *With Unperfumed Voice. Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy, and in the New Testament Background*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007. 1 vol. 17 × 24 cm, 544 p. (*Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge*, 21). ISBN : 978-3-515-08929-6.

Avec ce troisième volume, F.E. Brenk poursuit le regroupement de sa production scientifique commencé, chez le même éditeur, sous les deux titres *Relighting the Souls* (1998) et *Clothed in Purple Light* (1999). Comme pour les deux précédents recueils, le titre emprunté à Plutarque, qui qualifie ainsi le style de la Pythie, annonce qu'en dépit de la diversité des champs d'investigation pratiqués par l'A., littératures grecque et latine, religion, philosophie, magie, judaïsme et christianisme originel, le centre d'intérêt principal du cofondateur de l'International Plutarch Society demeure Plutarque, un polygraphe et un polymathe dont l'œuvre immense oblige à explorer d'une manière rayonnante de nombreux secteurs du contexte culturel.

Trente et un textes, tous parus après 1999, sont donc réunis, dont vingt-sept articles, trois recensions de livres (deux monographies sur Plutarque et un recueil d'essais sur Dion de Pruse) et un obituaire consacré à Édouard Desplaces. Les articles, reproduits photographiquement, d'où une typographie quelque peu hétérogène, comprennent trois inédits, qui portent, l'un, sur Plutarque, et, les deux autres, sur Paul et la philosophie de son temps. Ils sont répartis entre cinq rubriques : *Plutarch*, *Philosophy*, *Religion*, *Magic*, et *New Testament and Early Christianity*.

La première de ces rubriques, de loin la plus fournie avec ses douze études, s'ouvre sur un inédit, « *Uttering Unperfumed Words, Yet Reaches to a Thousand Years with Her Voice*. Plutarch and His Age », appuyé sur une bibliographie copieuse et bien à jour de dix pages. F.E.B. y propose très pertinemment de voir en Plutarque, non pas un historien, ni un philosophe

professionnel, ni un rhéteur, ni un biographe, ni un moraliste, ni un prêtre, mais un généraliste aux facettes multiples et à l'esprit original, ainsi qu'un témoin très clairvoyant des évolutions de son temps, nonobstant un silence jugé étonnant sur les chrétiens. Mais à ce sujet il n'est peut-être pas superflu de rappeler que le terme de 'chrétiens' n'existait pas encore à cette époque et que ces derniers se confondaient facilement avec les juifs, dont Plutarque, d'ailleurs, parle en assimilant leur dieu à Dionysos, une assimilation plus facile à comprendre si elle renvoie implicitement à la mort et à la résurrection du Christ. Les onze études suivantes montrent l'originalité de la pensée de Plutarque en matière d'histoire des religions (« Plutarch », une autre présentation générale, mais qui place l'accent sur les idées religieuses; « In the Image, Reflection and Reason of Osiris. Plutarch and the Egyptian Cults »; « Religion under Trajan. Plutarch's Resurrection of Osiris »), en matière de pédagogie (« Two Case Studies in *Paideia* »), d'historiographie (« Social and Unsocial Memory: the Liberation of Thebes in Plutarch's *The Daimonion of Sokrates* »), de mariage (« All for Love. The Rhetoric of Exaggeration in Plutarch's *Erotikos* »; « The Barbarian Within. Gallic and Galatian Heroines in Plutarch's *Erotikos* »), d'influence sur le christianisme naissant (« Plutarch, Judaism, and Christianity »), de platonisme (« Plutarch's Middle-Platonic God: About to Enter {or Remake} the Academy »), et de biographie (« Setting a Good *Exemplum*. Case Studies in the *Moralia*, the *Lives* as Case Studies »; « O Sweet Mystery of the *Lives*! The Eschatological Dimension of Plutarch's Biographies »).

Les quatre études de la deuxième rubrique tournent, pour l'une, autour des bibliothèques qui se sont multipliées en se spécialisant, au centre d'Athènes, dans le prolongement des gymnases, et ont ainsi favorisé l'intégration culturelle des nombreux Romains, constituant des sortes d'universités avant la lettre (« School and Literature. The *Gymnasia* at Athens in the First Century A.D. »), pour deux autres autour de l'idéal d'autosuffisance (« Sheer Doggedness or Love of Neighbor? Motives for Self-Sufficiency in the Cynics and Others?; "Dio on the Simple and Self-Sufficient Life" »), et pour la dernière autour de l'évolution de l'eschatologie, qui passe d'un modèle judiciaire (le jugement des âmes) à un modèle de distribution automatique vers le haut ou vers le bas (« Finding One's Place : Eschatology in Plato's *Laws* and First-Century Platonism »).

La troisième rubrique rassemble quatre études sur l'implantation de la religion isiaque à Rome (« *Isis is a Greek Word*. Plutarch's Allegorization of Egyptian Religion », un article qui aurait pu figurer dans la première rubrique; « *Great Royal Spouse who Protects Her Brother Osiris*. Isis in the Isaeum at Pompeii »; « The Isis Campensis of Katja Lembke »; « Osirian Reflections. Second Thoughts on the Isaeum Campense at Rome »). Elles sont précédées d'une analyse du paradoxe d'Éphèse, une cité totalement hellénisée dont la déesse poliaide, Artémis, demeure fondamentalement anatolienne (« Artemis of Ephesos: An Avant-Garde Goddess »).

Il n'est question de magie que dans une seule étude (« The *καὶ σὺ* Stele in the Fitzwilliam Museum »), où par la référence à la croyance superstitieuse au mauvais œil très répandue en Égypte, F.E.B. renouvelle l'interprétation de la formule inscrite sur la stèle égyptienne E 49 1901 du Musée Fitzwilliam de Cambridge.

La dernière rubrique présente d'abord deux inédits : « *We are of His Race*. Paul and the Philosophy of His Time »; « *Deum comitari ...* : Rhetoric and Progress in Virtue in Seneca and Paul », qui analysent, l'un, les points communs et les divergences entre la pensée de Paul et les philosophes de son temps, principalement les épicuriens et les stoïciens, et, l'autre, les affinités entre cet apôtre et Sénèque. Paul est encore l'objet des deux études suivantes (« Mixed Monotheism? The Areopagos Speech of Paul »; « The Exorcism at Philippi in *Acts* 16.11-40. Divine Possession or Diabolic Inspiration? »). F.E.B. y met en lumière, d'une part, l'effort de Paul pour concilier le *logos* stoïcien dont l'univers est traversé

et la nouvelle religion, et d'autre part, à propos de l'affaire de l'exorcisme pratiqué par Paul sur une jeune esclave possédée par l'esprit pythique, le hiatus qui sépare les représentations grecques des représentations chrétiennes : d'un côté, on est persuadé d'avoir affaire à une manifestation de l'enthousiasme apollinien, de l'autre on est convaincu qu'il s'agit d'une aliénation due au démon du mal incarné par le serpent. Cette ultime série d'articles se clôt sur une étude coécrite avec Filippo Canali de Rossi (« The Notorious Felix, Procurator of Judaea and His Many Wives (*Acts 23-24*) »). Rattachée indirectement à Paul, celle-ci vise à déterminer si le procurateur de Judée qui interroge Paul à Césarée compte parmi ses deux épouses successives une descendante de Cléopâtre VII.

Trois index unifient cet ensemble substantiel : index des sujets, des textes et des noms propres modernes. Mais l'unité d'un tel ensemble tient surtout à la méthode d'approche des textes antiques. Elle considère qu'ils dialoguent les uns avec les autres, directement ou indirectement, si bien que pour vraiment les comprendre il convient d'appréhender les liens qui les rattachent à la globalité de leur contexte socio-culturel. F.E.B. fournit ainsi un remarquable outil de travail à tous ceux qui s'intéressent à l'anthropologie culturelle et aux systèmes de représentations, et pas uniquement aux spécialistes de Plutarque.

Jacques BOULOGNE
(Université Charles de Gaulle-Lille 3)

Francesca PRESCENDI, *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007. 1 vol. 17 × 24 cm, 284 p. (*Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge*, 19). ISBN : 978-3-515-08888-6.

Ce livre parle, certes, de sacrifice romain. Deux raisons ont néanmoins imposé d'en rendre compte pour les lecteurs de *Kernos*. D'une part, il présente un intérêt comparatif certain pour ceux qu'intéresse le sacrifice grec. D'autre part, l'historiographie du thème sacrificiel grec y est omniprésente : disons pour faire bref que Burkert, Rudhardt et Vernant y côtoient Scheid, Schilling et Wissowa... et la liste pourrait s'allonger.

L'originalité de l'approche tient à la mise en perspective du regard et de la vision des Romains eux-mêmes sur leurs procédures sacrificielles. Il faudrait plutôt dire : *les* regards et *les* visions. En effet, dans un système religieux où il n'est question ni de dogme ni de révélation immuable, l'exégèse relève de la compétence d'écrivains antiques et s'affirme toujours au pluriel. Une telle pluralité a longtemps été soumise aux feux de la critique historico-philologique, qui cherchait à déterminer les strates d'une évolution historique sous-jacente ou en stigmatisait la stupidité. Ce temps est révolu et a laissé la place à une interprétation plus respectueuse des spécificités littéraires, des contextes d'énonciation et, surtout, du rapport dynamique que les Romains entretenaient avec leurs rituels.

Une analyse minutieuse et philologiquement impeccable court à travers trois grandes parties. La 1^{re} s'intitule « Décrire le sacrifice » et constitue l'armature de toute la réflexion ultérieure. Il s'agit en effet de mettre en place les éléments constitutifs du sacrifice et ses différentes séquences, d'après les Romains eux-mêmes. Après s'être courageusement pliée à l'exercice difficile de la définition du sacrifice romain, l'A. détermine et décrit les différentes étapes du processus. Le dernier chapitre évoque quelques descriptions littéraires en montrant les choix spécifiques et les implications particulières : un Caton s'attachera à des rites destinés à sa propriété rurale, un Sénèque ou un Lucain auront des visées littéraires, tandis que Denys d'Halicarnasse, entendant démontrer que les Romains sont des Grecs, chargera sa description sacrificielle de soutenir cette revendication identitaire.